

L'INDUSTRIE A COLOMBIER FONTAINE

La Chaiserie Baumann



Origines et Premières Fabrications

C'est en 1901 qu'un suisse originaire d'Horgen, M. Émile BAUMANN accompagné de quelques techniciens de même nationalité, décide d'exploiter en France, le brevet de la première chaise transformable pour enfants. La fabrique « E. BAUMANN » (13 personnes) s'installe donc à Colombier-Fontaine, dans une ancienne saboterie située à l'emplacement actuel de l'usine. La proximité des forêts et de la voie de chemin de fer guide ce choix.

Dès 1903, son fils M. Walter BAUMANN lui succède à la Direction. Il ajoute à la fabrication du "transformable", un nouveau modèle de voiture pliante pour enfant surnommée « charrette » qui connaît aussitôt un très vif succès.

Un développement rapide pour faire face à la demande

A la maison d'habitation, au petit atelier et au hangar servant de remise (immobilisations d'origine) s'ajoutent rapidement d'autres bâtiments. En 1906, l'ensemble des nouvelles constructions réalisées (ateliers de montage – menuiserie - vernissage - bureaux - hangars - remise – etc.) apporte à l'artisanat d'origine un visage industriel. Une particularité cependant, la présence d'une écurie et de plusieurs chevaux servant au transport des bois à l'aide de " triques-balle " et au transport des meubles finis des ateliers à la gare.

En 1909 on dénombre 168 personnes de Colombier et des villages limitrophes qui travaillent à l'usine BAUMANN. S'ajoute à ce chiffre, la vingtaine d'ouvriers de la petite usine de Lougres, construite en 1908 pour fabriquer des meubles pour enfants, en complément des fabrications de l'usine de Colombier-Fontaine.

La vogue du " bois courbé "

M. BAUMANN, malgré le succès des meubles d'enfants, décide de ne pas se cantonner sur ce marché et il implante dans son usine la technique des meubles en bois courbé qui consiste à ne plus découper les pièces dans la masse, mais à plier le bois après étuvage, procédé qui allie l'économie de matière première à la robustesse et l'élégance des formes.

Entre 1910 et 1914, le bois courbé se développe et de nombreux modèles de meubles s'ajoutent aux traditionnelles chaises pour enfants (chaises, fauteuils, porte-manteaux, guéridons, rocking-chair, etc.).

Le succès du bois courbé entraîne aussi une forte demande de contreplaqué, ce qui conduit la construction d'un atelier spécifique de " plaques ". A partir des bouleaux (puis par la suite des hêtres), le procédé consistait à dérouler des plaques, les couper, les sécher, puis à les encoller et les presser. Cette technique convenait à des travaux féminins, ce qui permet l'embauche, dès 1910, de nombreuses femmes.

L'effectif salarié est de 286 personnes en 1914. Une intense politique d'investissements a permis ce développement spectaculaire qui se poursuivit jusqu'en 1930.

Expansion et difficultés

Sur le plan commercial d'audacieuses initiatives (création de nombreux bureaux de vente en France et l'étranger - réseau de représentants exclusifs) permettent à la Société BAUMANN d'occuper une place prépondérante dans le secteur de l'ameublement, en particulier pour l'équipement des administrations et de l'hôtellerie. Au niveau de la production, tout fut concentré à Colombier-Fontaine après l'incendie qui ravagea complètement l'usine de Lougres (novembre 1921). La gamme des produits fabriqués est très étendue. L'entreprise s'agrandit d'un atelier de débitage et d'une scierie (1929).

En décembre 1931, un an après le départ de M. Max BAUMANN (directeur commercial, frère de M. Walter BAUMANN), l'entreprise est transformée en Société Anonyme avec un capital social réparti entre 16 actionnaires.

L'implantation soutenue de nouveaux ateliers pour faire face à la demande, les emprunts à rembourser, mais aussi les fabrications perturbées par certains incidents (incendie au débitage et à la scierie en 1931 - événements de 1936) conduiront l'entreprise à des difficultés de trésorerie importantes et au ralentissement de son développement. La période de guerre 1939-45 et les premières années qui suivirent la libération furent encore difficiles, mais le redressement put néanmoins s'opérer grâce à l'essor de la technique "contreplaqué moulé" et surtout à des progrès spectaculaires dans le domaine de la mécanisation.

La deuxième moitié du XIXe siècle

Après avoir poursuivi sa politique d'investissements, développé sa productivité et rationalisé ses fabrications, les Ets BAUMANN ont continué leur progression pour atteindre un palier haut d'effectif salarié dans le début des années 1970 plus de 600 personnes. Subissant la crise économique et l'évolution négative du marché, la Société compte dans les années 80 environ 450 salariés dont 48 % de femmes.

La gamme des produits fabriqués est très étendue puisque 250 types différents de chaises et tables sont cataloguées et si l'on dénombre les différentes variétés et options dans les gammes (teintes, tissus, formes des pieds et dossiers différents), c'est 8 360 modèles qui sont susceptibles d'être fabriqués à la demande.

La famille Baumann décide de vendre la société, en 1990 elle est reprise par la société financière EDI qui pour payer le prix de celle-ci est amenée à l'endetter très lourdement et de ce fait à provoquer une nouvelle et forte réduction des effectifs salariés.

En 1993, Baumann est rachetée par SOKOA, entreprise basque spécialisée dans un domaine d'activité voisin, celui du siège de bureau. La stagnation des ventes puis leur affaiblissement allaient conduire à des pertes financières. Une chute des commandes en 1996 amène la direction à une nouvelle suppression de postes et à la mise en œuvre d'une réduction du temps de travail (octobre 1996- loi de Robiens). Les salariés acceptent ces contraintes en espérant sauver l'outil de travail et leurs emplois.

En 1997 l'effectif est de 155 salariés avec une durée de travail de 35h par semaine.

Ils ont été détruits, à l'exception du bâtiment dans lequel se situaient les bureaux.

Sokoa

La stratégie de la maison mère Sokoa s'appuie sur une ferme volonté de diminuer les frais et les coûts. Une aide substantielle pour développer une véritable politique d'investissements de manière à moderniser l'outil de travail devenu à certains égards vétuste et non performant, n'est pas envisagée ou assortie de conditions telles que non réalisable. Les réductions d'effectifs continuent, assorties de plans sociaux (octobre 1998 : 25 licenciements), détériorent la situation des salariés.

Début 2000 : dépôt de bilan puis nouveau plan social

En janvier 2000 l'entreprise dépose le bilan et un administrateur judiciaire est nommé par le Tribunal de Commerce (1^{er} février 2000) pour rechercher, avec le PDG qui reste en place, les solutions susceptibles de pérenniser l'usine sur le site.

L'activité et le volume des ventes ne s'améliorent pas. Un nouveau plan social, assorti de 36 licenciements est appliqué (été 2000).

Le plan de redressement préconisé pour permettre la survie de l'entreprise ne peut être appliqué, faute de moyens financiers à mettre en face de chaque opération suggérée. En l'absence de mesures efficaces l'administrateur judiciaire sollicite des repreneurs éventuels pour poursuivre une activité et sauvegarder un maximum d'emplois à Colombier-Fontaine.

Le 14 novembre 2000, le Tribunal de Commerce accepte les propositions d'un repreneur, la Société ARFA, dont les propositions de reprise, pourtant très minimalistes, apparaissent les plus crédibles. Elle se propose de reprendre 35 personnes et d'atteindre rapidement un objectif de 26 millions de francs de chiffre d'affaires annuel. L'entreprise Baumann devient alors La Compagnie des Sièges.

L'usine a fermé définitivement ses portes en DECEMBRE 2003.

Les bâtiments ont été acquis par la suite par la COMMUNE DE COLOMBIER-FONTAINE.

Ils ont été détruits, à l'exception du bâtiment dans lequel se situaient les bureaux.